

# Jean Cocteau

En 1947, il écrivit « Dans la Difficulté d'être » :

*Un jardin est continuellement en proie à l'érotisme, au vice, à l'inquiétude, à l'angoisse, à la haine, aux agitations de toutes sortes ; il vit sur ses nerfs... C'est l'enfer de Dante. Chaque arbre, chaque arbuste se convulse à la place qu'on lui assigne dans les tortures. Les fleurs qui y poussent y sont pareilles.*

Et, un peu plus loin :

*L'œuvre d'art exerce-t-elle un sacerdoce indispensable ou l'homme, par mimétisme, ne s'est-il pas plié, à la longue, aux méthodes universelles de la création ? Il en est certains qu'il en est l'esclave, que, sans le savoir, il revêt sa force créatrice d'un attirail décoratif propre à témoigner de sa présence, à intriguer, à effrayer, séduire, subsister coûte que coûte par des signaux sans le moindre rapport avec sa mission et d'un artifice pareil à celui des fleurs.*

Dans ces deux textes qui font références à l'art des jardins, on peut remarquer qu'ils témoignent, en tout cas, que cette sœur jumelle de l'architecture n'est pas un art d'*agrément*, quels que soient les artifices dont ses adeptes enrobent les beautés de la nature, mais le témoignage d'une personnalité - comme les autres formes d'art. Un témoignage d'autant plus précieux, d'autant plus authentique que le créateur éprouvait d'autres intentions que celle de plaire ou que son expression était « naturelle », irréductible aux techniques apprises.

*Vous traversez sur un vieux pont le lit d'un ruisseau, vous remontez lentement de l'autre côté. Bientôt, entre les chênes verts et des buissons de myrtes, vous apercevez de grandes silhouettes grises qui font, peut-être par un calcul de leur ordonnateur, comme si elles jouaient à vous intriguer, apparaissant et disparaissant à mesure que vous approchez d'elles.*

*Troupeau, diriez-vous, de bestiaux antédiluviens - mais vous ne savez encore combien cette impression est juste ! Ainsi vous arrivez devant un petit temple « à l'antique », auquel vous donneriez moins d'attention s'il n'était pas le premier des capricieux monuments que vous êtes venu voir.*

*Des racines par leur croissance, ont disjoint, soulevé les blocs. L'herbe folle, les orties et les ronces se sont glissées dans les brèches, la base est noyée dans le vert et le joli portique a pris de l'inclinaison sur le ciel comme la mâture d'un vaisseau naufragé. Vignole, sans doute, dessina le plan de cet ouvrage pour le duc Pierre-François en mémoire de sa première épouse, Giulia, fille de Galéas Farnèse, la célèbre « belle » dont il s'est dit qu'elle fut un temps la maîtresse du pape Alexandre VI (Borgia).*